

L'ÉVÉNEMENT

LE MEILLEUR AMI DES COMÉDIENS

AGNÈS JAOUÏ, JULIE DEPARDIEU OU DENIS PODALYDÈS PARLENT
DU DRAMATURGE ET DISENT POURQUOI IL EST MODERNE.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Lisabelle Adjani, Michel Bouquet, Jacques Charon, Jacques Weber, Mario Gonzalez, Michel Aumont, Catherine Hiegel ou Michel Piccoli ont incarné Molière. Il reste un Graal dans tout parcours de comédien. « C'est un ami pour la vie », affirme Agnès Jaoui, qui était Philaminte, l'épouse de Chrysale (Jean-Pierre Bacri), dans *Les Femmes savantes*, mises en scène par Catherine Hiegel en 2016. « Il écrit tellement bien ! poursuit l'actrice, scénariste et réalisatrice. Il était ouvert et libre. Comme chez tous les grands auteurs, on le relit à différents âges de sa vie et on comprend des éléments qu'on ne comprenait pas avant. Il révèle quelque chose de vous-même. À un moment, vous réalisez que vous êtes un peu Arsinoé, un peu Alceste ou un peu Célimène. »

L'intemporalité et l'universalité, c'est là sans doute que réside la modernité du dramaturge. « Molière, c'était le peuple sur scène comme Chaplin au cinéma », résume Francis Huster, qui insiste auprès d'Emmanuel Macron pour le faire entrer au Panthéon. Il estime d'ailleurs qu'il faut monter ses pièces comme s'il venait de les écrire.

Le père des auteurs comiques

Pour Denis Podalydès, qui sera Orgon dès ce soir dans *Tartuffe ou l'Hypocrite*,

à la Comédie-Française, Molière a inventé la « comédie contemporaine ». Soit « un théâtre où le public venait découvrir les histoires, les caricatures, les travers du temps et reconnaissait telle personnalité à travers tel personnage », explique son interprète. « Quoi de neuf ? Molière ! », s'exclame Pierre Arditi qui l'a beaucoup joué et devrait s'atteler prochainement au *Malade imaginaire* monté par Catherine Hiegel. Et le comédien d'illustrer son propos : « Le faux dévot qui se sert de la religion pour arriver à ses ambitions personnelles rappelle des choses qui ne se passent pas forcément il y a plus de trois siècles et pourraient avoir lieu aujourd'hui. »

De fait, les défauts que Jean-Baptiste Poquelin pointe du doigt dans ses œuvres ne nous sont pas étrangers : « Nous sommes sensibles à l'avarice d'Harpagon, à l'hypocondrie d'Argan, à la misanthropie problématique d'Alceste, à la crédulité d'Orgon ou à l'hypocrisie de Tartuffe », indique Podalydès. Agnès Jaoui renchérit : « Il a créé des typologies qui existent encore et touchent toutes les générations. Il traite de sujets qui nous parlent toujours, il était contre l'ordre établi, la bigoterie, le pouvoir dans ses mauvais aspects. C'est pour cette raison qu'il est éternel. »

« C'est notre père à nous les auteurs de comédies », disait le regretté Jean-Pierre Bacri. Julie Depardieu, Célimène charmeuse dans une mise en scène baroque de Michel Fau en 2014, ap-

prouve. D'après elle, Molière a « tout compris » à la nature humaine, à sa cruauté, ses contrastes et ses excès : « Il est dans la vérité, dit-elle. Il se permet tout, c'est nous qui ne nous permettons plus rien. Sa liberté est comme celle de Mozart, sans limites. »

Il en est de même dans la façon qu'a l'auteur des *Précieuses ridicules* d'aborder les rapports homme femme. Pour Podalydès, ils sont également « passionnants aujourd'hui », mais c'est aux acteurs et aux metteurs en scène d'en « réactiver la vivacité, et de nous concerner », en rendant la pièce moderne. Huster le prédit, « le XXI^e siècle sera l'époque des 20 ans et dominé par les femmes. Chez Molière, elles sont sublimes, à la différence de Marivaux ».

Après le mouvement #MeToo, les mots de l'auteur résonnent étrangement. « Je ne dis pas qu'il est féministe, mais il est moins misogyne que je le pensais sauf dans *L'École des femmes*, signale Agnès Jaoui. Il offre aux comédiennes des rôles riches et développés. Dans *Les Femmes savantes*, par exemple, Philaminte conseille à sa fille de cultiver son intelligence, qui va grandir contrairement à la beauté, qui se flétrit. »

« Ses servantes comme Dorine sont intéressantes », ajoute Julie Depardieu, dont les modèles restent ses parents,

Elisabeth Depardieu sous la robe d'Elmire et Gérard Depardieu, Tartuffe manipulateur, dirigés par Jacques Lassalle, qu'elle a vus en 1984, à 11 ans (son père en a réalisé un film).

Ne pas penser aux références

Agnès Jaoui a aussi été une « très jeune » Célimène au Cours Florent. Molière est « facile », dit-elle, « très agréable à interpréter. » Denis Podalydès n'est pas intimidé mais enthousiaste à l'idée de le jouer: « Quand on vient d'entrer au Français, qu'on ne se sent pas une grande expérience et qu'on joue Alceste, alors oui c'est intimidant. Mais quand on joue Orgon après vingt ans dans la troupe sous la direction d'Ivo Van Hove, on se sent pousser des ailes. »

C'est aussi le cas pour Francis Huster, qui vient de publier un *Dictionnaire amoureux* sur son maître (Plon) et *Poquelin contre Molière, Un duel à mort* (Armand Colin). « Molière nous dit : "Fais ce que tu veux, fonce." C'est euphorisant, lance l'acteur. Il faut tout oser, ne pas penser aux références. Au lieu de se demander pourquoi on le joue ou comment, on doit le jouer comme on est soi, comme Raimu qui a joué Pagnol, le Molière de son époque. »

Mélissa Prat, 34 ans, actuellement Élise dans *L'Avare*, mis en scène par Daniel Benoin au Théâtre des Variétés, est sur la même longueur d'onde : « On arrive à se l'approprier une fois qu'on a en tête la situation », observe celle qui a découvert Molière au collège avec *Les Fourberies de Scapin*. « Vers 16 ou 17 ans, j'ai joué Charlotte dans *Dom Juan* et *Claudine* dans *Georges Dandin*, précise-t-elle. Élise fait un peu office de tampon entre *Harpagon son père et son frère Cléante*. Je m'amuse à faire réentendre le texte, qui reste d'actualité. » Lors d'une représentation devant des élèves, Mélissa Prat les a d'ailleurs vus se lever à la fin !

« On peut être impressionné mais le travail et la mise en scène font que ça devient concret et on relativise », lance Christophe Montenez, 33 ans, Tartuffe investi ce soir face à Podalydès. Et acteur « intuitif » sur scène.

Comme Julie Depardieu, qui trouve Molière « balèze » à jouer. « On se dit qu'on ne le répète jamais assez, il faut l'avoir lu et relu et travailler énormément pour ne pas avoir peur des alexandrins »,

note-t-elle. D'ailleurs, pour Célimène, elle ne s'est pas sentie à la hauteur. Elle était tellement impressionnée par cette aventure qu'à l'instar de Michel Fau, entre deux représentations, elle est tombée malade !

Heureusement, c'est une exception. D'après Denis Podalydès, tout dépend du contexte : « En commençant à jouer, on peut être plein de peur, mais le rôle, la plupart du temps, vous prend, vous embarque et transforme tous vos affects. » Le comédien a découvert le dramaturge, et d'ailleurs le théâtre, grâce à son frère, Bruno Podalydès. À « 8 ou 9 ans », le réalisateur le fait jouer Carle dans *Les Fourberies de Scapin*. Depuis, à son tour, il a dirigé Benjamin Lavernhe dans *Scapin*, Didier Sandre et Gilles David dans les rôles de Géronte et d'Argante, et Pascal Rénéric dans *Le Bourgeois gentilhomme*. « Ils m'ont tout appris du peu que je sais », observe un Podalydès modeste.

Le Misanthrope est la pièce qu'il a le plus interprétée et dans laquelle il « aime toujours autant » se « promener ». Mais pour lui, Harpagon est « le rôle parfait. Ce fut le plus grand bonheur de jeu atteint jusqu'à ce jour. C'était aussi grâce à Catherine Hiegel, qui m'a mis en scène », confie Podalydès. « Catherine Hiegel est un gage de qualité très rassurant », renchérit Agnès Jaoui, qui, elle, « aime d'amour » Alceste, « sa toute-puissance, sa liberté, ses contradictions, son côté infiniment humain, son courage ».

De son côté, Francis Huster considère *Dom Juan* comme un chef-d'œuvre, mais il a le « choc » de sa vie le jour où il voit Robert Hirsch en Sosie dans *Amphitryon*, mis en scène par Jean Meyer en 1957. « C'est là que je me suis dit : "Je veux faire ce métier" », dit-il. En 1992, il est sur un petit nuage, il dirige Robert Hirsch en Oronte dans *Le Misanthrope*, dont lui-même joue le rôle-titre: « Molière ne rit de rien, il nous donne de l'esprit. » ■

À LIRE

■ Michel Bouquet raconte Molière

De Michel Bouquet

(Philippe Rey, 185 p., 16 €)
Michel Bouquet, un des plus fidèles et illustres serviteurs de Molière, a endossé, le costume de Damis puis celui d'Orgon dans *Le Tartuffe*, celui de Léandre (*Le Médecin malgré lui*), de Pierrot (*Dom Juan*), d'Harpagon (*L'Avare*) ou encore d'Argan (*Le Malade imaginaire*). Autant dire qu'il n'a guère quitté le répertoire du dramaturge. Dans son livre – préfacé par Fabrice Luchini –, il explique en quoi jouer Molière est aussi difficile qu'exaltant tout en contant l'histoire de notre génie national. Un livre indispensable qui rend heureux.

■ L'Affaire Tartuffe, Molière interdit

De Catherine Mory et Philippe Bercovici (Seuil, 102 p., 102 p.)
Cette BD, préfacée, excusez du peu, par l'historien et spécialiste de Molière Georges Forestier, est un pur enchantement. Où les novices apprendront que l'auteur de *Tartuffe* était une sorte d'Astérix qui ne se laissait pas facilement tirer sur la perruque. Une BD en cinq actes comme autant de rounds musclés entre Molière et les dévots. Distayant et fort instructif. De 7 à 107 ans.

■ L'Atlas Molière

De Clara Dealberto, Jules Grandin et Christophe Schuwey (Les Arènes, 269 p., 24,90 €)
Voilà un livre sur Molière qui ne ressemble à aucun autre. Christophe Schuwey, spécialiste du XVII^e siècle enseigne la littérature française à l'université de Yale. Quant à Clara Dealberto et Jules Grandin, ils sont cartographes et infographistes. Nous avons

entre les mains un drôle d'objet dans lequel vous apprendrez tout sur les années 1660 (économie, enjeux religieux, propagande, modes de jeu, mode tout court, etc.), bref tout ce que vous avez voulu savoir sur Molière sans oser vraiment le demander. Une sorte de bible administrative ludique.

■ **La Riposte de Molière**

De Paul Audi

(Verdier Poche, 126 p., 7,50 €)

Une enquête quasi policière sur la signification de la première tirade de *Dom Juan* toujours restée énigmatique. Souvenez-vous, il s'agit de la saillie philosophique de Sganarelle sur le tabac commençant ainsi : « *Quoi que puisse dire Aristote et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac : c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre...* » Étrange ? Oui, très étrange. Paul Audi, tel un entomologiste, dissèque le mobile politique qui sous-tend ce fameux texte.

■ **Dictionnaire amoureux de Molière**

De Francis Huster

(Plon, 653 p., 26 €)

Le comédien qu'on ne présente plus évoque son « Molière ». Il l'a joué 4 000 fois sur scène et milite pour l'entrée de son « dieu » au Panthéon. Son dictionnaire bien subjectif veut rendre justice à Poquelin et à Molière sans oublier de dénoncer au passage toutes les mystifications pédagogiques qui ont trait aux personnages.

PASCAL VICTOR / PARTICIPES. VALÉRIE PHOTO. IRENE DE ENQUINARD / DR. RESERVA. MARCEL HARTMANN





De gauche à droite,
Agnès Sourdillon et Pierre Arditi
dans *L'École des femmes*,
mise en scène de Didier Bezace,
au Festival d'Avignon, en 2001.
Agnès Jaoui, Evelyne Buyle,
Philippe Duquesne et Chloé Berthier
dans *Les Femmes savantes*,
mise en scène de Catherine Hiegel,
en 2016.
Denis Podalydès dans *L'Avare*,
mise en scène de Catherine Hiegel,
en 2009.
Julie Depardieu et Michel Fau,
***Le Misanthrope*, mise en scène**
de Michel Fau, en 2014.